



Mardi 26 novembre 2019
Le capitalisme peut-il être responsable ?
Dominique Seux
Animé par les élèves de prépa

Dominique Seux se définit comme étant un journaliste économique au croisement du libéralisme et du sociétal entre Les Echos et France Inter.

Sujet particulièrement d'actualité :

- T. Piketty, *Rapport sur les inégalités mondiales* en 2018 puis invité à une conférence « le capitalisme peut-il être socialement responsable »
- Milanovic, *Capitalism Alone* « pour la première fois depuis le début de l'histoire, le monde est dominé (...) par le capitalisme. »
- Automne 2019, sujet des débats économiques : entretiens de Royaumont (29 et 30 novembre) : « le capitalisme peut-il être responsable ? » présidés par Jean-Dominique Senard

• **Définition du capitalisme et de sa responsabilité**

Responsabilité :

→ « Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance » Saint Jean

Qu'est-ce qu'avoir la vie en abondance ? Quel sens à l'économie ? Le monde manque de gravité : sur les inégalités, sur les taux d'intérêts négatifs, manque de sérieux des responsables économiques (Brexit, élections américaines).

Le Capitalisme survit, il a une plasticité exceptionnelle : système économique qui s'adapte aux lieux où il prend place.

Plusieurs capitalismes

- Anglo-saxon (financiarisé),
- Européen (+ social),
- Chinois (alliance entre communisme et capitalisme économique),
- Ploutocrate (Brésil, Russie) : oligarques qui tiennent le pouvoir économique et politique sans pratiquement aucun contrepoids.

Le problème du capitalisme aujourd'hui, c'est qu'il n'a pas de récit à proposer pour les dix prochaines années.

Le capitalisme en lui-même est un système et ne peut donc pas être responsable

Multitude de théories mais le capitalisme c'est

- L'économie de marché : offre et demande + droit de la concurrence.
- Processus d'accumulation des ressources productives fondée sur la liberté d'échanger et d'entreprendre et la libre concurrence
- Une définition plus politique serait selon Marx, Engels : un mode de production et un système social qui reposent sur la lutte des classes, et le rapport inégalitaire entre le capital et le travail.
- Pour les libéraux : processus d'accumulation et de combinaison des ressources
- Pour les économistes d'aujourd'hui (P. Aghion, J. Tirole) : un processus, une stimulation de l'innovation (éloigné de la définition de base sur la lutte du capital et du travail, désidéologise)
- Proudhon : c'est le processus par lequel le capital comme source de revenu n'appartient pas à ceux qui l'utilisent pour travailler : dissolution entre capital et travail, c'est la distinction entre l'économie de marché (espace et processus de concurrence) et capitalisme (rentes).

Le capitalisme est puissant car l'accumulation du capital est investie dans les activités les plus rentables, il est donc nécessaire de lui trouver des opposants car, naturellement, dans sa forme la plus brutale, le capitalisme n'a pas d'ennemi, et l'Etat doit trouver des contreponds (syndicats intellectuels).

- Différence entre les valeurs qu'incarnent 3 continents :
 - USA : liberté plus importante, efficacité, égalité
 - Chine : efficacité, liberté/égalité
 - Europe : égalité, liberté, efficacité.

France particulièrement atypique dans ce modèle de capitalisme : économie européenne est la plus socialisée (parmi les grands pays) où les inégalités sont les moins fortes.

Les caractéristiques de l'économie mondiale aujourd'hui :

- Point principal : elle se joue des frontières. Economie internationale
- Le capital est disponible :
 - Les banques centrales créent beaucoup de monnaie,
 - L'émergence des pays du Sud a changé la donne
 - L'innovation est plus importante que le travail. La Particularité de l'innovation c'est qu'elle ne s'arrête jamais. Tous les 5 ans il y a quelque chose de nouveau. (Mondialisation, digital, réseaux sociaux, le climat).

La croissance ne reflète pas le bien-être : le PIB est de plus en plus imparfait (cf. Nouvelle-Zélande).

Différence capitalisme, libéralisme :

Capitalisme : façon d'organiser l'économie

Libéralisme : façon dont les institutions publiques régulent ou pas le marché → place de l'Etat nettement réduite depuis la deuxième guerre mondiale.

Situation des inégalités :

- Défense du capitalisme :

Les inégalités entre pays ont énormément baissé. (Il n'y a plus de « le nord exploite le sud »). Le nombre de personnes dans la misère est passé de 35 à 10% de la pop mondial depuis les années 1990

- L'occident n'a plus le monopole de la puissance économique. Il y a eu une déconnexion pendant un siècle et demi entre puissance démographique et puissance économique. Une parenthèse se ferme. Il y a basculement du monde.
 - Emergence de la Chine et des pays notamment asiatiques : lorsque en 2001, la Chine est entrée dans l'OMC, on pensait que la Chine mettrait 30 à 40 ans pour rattraper le niveau de développement des pays d'Europe de l'Est → développement infiniment plus rapide que prévu, aujourd'hui ils sont deuxièmes en terme de PIB.
- Mais d'un autre côté, les inégalités internes aux pays ont augmenté : 30% des classes moyennes occidentales ont vu leur niveau de vie stagner voire baisser depuis les 1990, encore plus depuis 2008. On pensait que ce serait compensé par des actions de formation ou de solidarité de redistribution mais cela n'a pas suffi.

→ Quelle est la part de responsabilité du capitalisme ?

- Sur le climat : oui
- Sur les classes moyennes : oui
- Les mouvements migratoires : pas bcp
- Les précarités : oui
- La fracture numérique : bof
- Fractures territoriales : un peu
- Désarroi des classes moyennes : évidemment.
- Terrorisme : non

→ Qui est responsable ?

- Les politiques qui n'ont pas su avancer au même rythme que les GAFAM, qui se jouent des puissances politiques et montre l'inefficacité du pouvoir politique, incapable d'aller à la même vitesse. Les Etats jouent sur la concurrence entre eux, l'Europe n'a pas vraiment de volonté de puissance
- Les entreprises qui ne prennent pas conscience du degré de rejet du système économique dans lequel on vit et qui monte dans la hiérarchie des entreprises.
- Le Néolibéralisme culturel : perte de valeurs morales. Il n'y a plus de verticalité, tout est contesté, plus rien n'est sûr, on refuse qu'il y ait des sachants et des personnes qui ne sachent pas. L'individualisme. Il y a une perte de confiance et relativisme général. Refus des corps intermédiaires, syndicats, de tout ce qui fait communauté. Crée solitude morale et relationnelle.

→ Explications du creusement des inégalités dans les pays développés et dans les pays émergents ?

- Progrès technique ? dans les 30 glorieuses, progrès technique considérable et inégalités réduites → pas explication majeure
- Mondialisation ? : en partie car l'importation des pays à bas salaires concurrencent les produits locaux.
- Désarmement fiscal ? : oui. Piketty : jusqu'aux années 70, les taux d'imposition les plus élevés étaient de 80%. Les Impôts, la redistribution était beaucoup plus puissante avant notamment dans les pays anglosaxons.
- Conceptuellement : ce ne sont plus les travailleurs, les damnés de la terre qui sont le plus à craindre mais ce sont les gens sans emploi qui se sentent inutiles car leur formation ne correspond pas aux compétences recherchées par les entreprises.

→ Difficultés du capitalisme :

- Tension entre force des Etats et du marché
- Tension entre capital et travail
- Tension entre l'industrie et la finance : court-termisme (renforcé par création des comptes trimestriels)
- Tension entre keynésianisme et ricardisme
- Court terme privilégié par le capitalisme qui pose problème.
- Tension entre globalisation et souverainisme

On arrive à la fin d'un cycle néolibéral qui a connu son apogée en 1999 lorsque l'OMC décide d'accepter l'entrée de la Chine, puis a connu un hoquet en 2008 avec la crise de 2009 car trop de choses non maîtrisées.

La mondialisation commerciale va diminuer au profit d'une régionalisation des échanges.

→ Va-t-on perdre le monopole de notre puissance ? Déjà fait

→ Va-t-on perdre notre puissance ? La Chine a des ambitions politiques avec les nouvelles routes de la soie. Les USA ont un système social pas très efficace mais ont repris le soft power et ont rebondi. Personne n'a renversé le dollar, pas même l'euro, ni dans les réserves ni dans les échanges (car l'Europe n'a pas de volonté de puissance), peut-être que le Yen Renminbi va renverser le dollar (déjà en Amérique du Sud).

L'Europe a un modèle social (retraites, espérance de vie) donc l'Europe est toujours puissante. Cependant, il manque des ferments pour engendrer un renouveau de la puissance européenne.

Conflit entre rentabilité économique et préservation de l'environnement :

L'économie était jusqu'à maintenant liée à la consommation d'énergie, aujourd'hui consommer de l'énergie pose un problème.

Dans les années 70, on s'est dit qu'on consommait trop parce que c'était particulièrement cher, aujourd'hui on se dit qu'on consomme trop du fait de la raréfaction des ressources.

→ le capitalisme ne va pas réguler le problème tout seul, il n'apporte pas de solution.

Le capitalisme ne sait pas tenir compte des externalités mais on peut forcer l'économie à en tenir compte.

Comment dépasser la contradiction ontologique, fondamentale entre climat et économie ?

- Par des règles : imposer des quotas d'émission de gaz à effet de serre etc.
- Par les prix :
 - o Taxe carbone aux frontières : entre la Chine et l'Europe (en gros)
 - o Sur le consommateur final mais il n'est pas toujours prêt à payer plus : sur les prix de l'essence,
En même temps changements culturels : le plastique a perdu la bataille culturelle.
- Facturer cher des ressources rares déclencherait des innovations qui permettraient d'aller dans le bon sens.

Qu'est-ce qui se passe quand l'économie ne prend pas en compte les externalités ?

Par exemple la qualité sanitaire de l'alimentation a nettement progressé mais il y a un épuisement des sols et l'obésité est apparue.

On change de modèle mais il a fallu que des ONG, la science, des lanceurs d'alerte, les médias prennent le contrepied de la course économique nationale.

Sur le plan climatique : aujourd'hui, on émet 35 milliards de tonnes de CO2 par an, il faut revenir à 10 milliards en 2050, c'est à dire au niveau de 1990. C'est impossible car la Chine continue d'ouvrir des centrales à charbon. Des changements culturels sont nécessaires.

→ conséquences : retour au local.

Mais attention aux fantasmes, le local est totalement impossible car l'économie fonctionne sur l'échange.

On va aller vers des modèles de partage, on va réduire le nombre de voitures.

→ une redistribution des responsabilités est-elle nécessaire aujourd'hui ? Oui

Quel type de responsabilités : le retour du politique est évident, va revenir plus massivement

On va revenir vers des régimes de plus en plus autoritaires pour régler les problèmes de type environnementaux.

Les politiques n'ont jamais été autant décredibilisées et pourtant on reconnaît leur nécessité.

Les politiques sont de moindre niveau qu'il y a quelques années, les meilleurs ne vont pas forcément en politique.

→ on a besoin de plus de politiques et ils sont rejetés.

- Soit revaloriser les politiques
- Soit rendre les autres acteurs plus responsables
 - o ONG : un tri s'effectue : certaines acceptent le système et veulent le modifier (WWF, discussion) et d'autres (comme Greenpeace) attendent la révolution.
 - o Corps intermédiaires.
 - o Opinion publique.
 - o Acteurs économiques : certains dirigeants sont engagés : Emmanuel Faber, (vidéo de son discours de rentrée à HEC en 2014), symbolisait en lui-même les injonctions contradictoires : il est animé par des valeurs de changement du système économique. « Le capitalisme doit être social », affirme la nécessité de changer de système ; et en même temps il est à la tête d'une énorme entreprise confrontée à des géants américains et doit rendre des comptes à des actionnaires. Il a racheté le numéro 1 du bio aux USA.

Certains acteurs voient à très court terme, c'est pour cela que les entreprises familiales redeviennent efficaces car elles visent le long terme (Hermès).

→ Faut-il changer de modèle ou faut-il espérer une transformation du capitalisme ?

E. Faber : avancer progressivement vers une croissance plus soutenable, ne pas exiger une révolution immédiate. Il faut une transformation progressive.

Le plus gros transporteur français, 4^{ème} mondial : CMA-CGM a pris deux décisions :

- Convertir ses porte-conteneurs vers des hybrides
- Ne pas utiliser les routes plus courtes qui passent par l'Arctique contrairement aux produits asiatiques

Est-ce à la technologie de résoudre le problème climatique ou est-ce le changement de tous les modes de vie ?

- Pas immédiat. Les émissions de CO2 se stockent dans l'atmosphère. Irréversibilité des phénomènes environnementaux
- Avions électriques pas existants sur le marché.

Il faut un changement de comportements individuels

Le trou de la couche d'ozone faisait passer les ultra-violets, il est en train de se limiter.